

Compte-rendu de l'atelier N°2

Echec et mat(h)¹

Intervenants :	<p>Frédéric Coché, licencié en Sciences de l'Éducation et chercheur à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), a participé à un travail de recherche sur les « <i>Pratiques pédagogiques à l'école primaire et réussite scolaire des élèves venant de milieu défavorisé</i> » paru en 2006.</p> <p>Nicole Wauters, inspectrice f.f. pour l'enseignement primaire et ancienne conseillère pédagogique à la Fédération de l'Enseignement Fondamental Catholique (FédEFoC) au sein du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique (SeGEC). Elle porte un regard personnel et expert sur certaines réalités de notre enseignement fondamental.</p>
Animatrice :	Jacqueline De Ryck
Secrétaire :	Anne Methens

Intervention de Frédéric Coché

Comment ne pas entrer dans la spirale de l'échec dès l'entame du primaire ?

Le texte et le support de présentation de F. Coché sont disponibles sur www.segec.be>université d'été 2009>traces.

Constatant à la fois les corrélations entre les taux d'échec et milieu socio-économique d'origine, mais aussi l'existence de classes menant à la réussite dans les milieux défavorisés, il est intéressant de chercher à comprendre les mécanismes de l'échec et à identifier les pratiques qui font réussir.

L'observation rapportée dans l'intervention porte sur les mathématiques en primaire, et plus particulièrement sur les activités de pédagogie par projet qui visent à réconcilier les élèves avec le savoir, à en montrer l'utilité, à le rapprocher des préoccupations quotidiennes. Ces activités à dimension extrascolaire ont une intention de démocratisation mais comportent 2 risques :

- la « dérive productiviste » : privilégier les stratégies de réalisation du projet plutôt que les stratégies d'apprentissage ;
- le maintien des élèves dans le type de rapport au savoir qu'ils ont spontanément (tourné vers l'utilité pratique des savoirs ou compétences) plutôt que de rapport au savoir en tant qu'objet d'apprentissage et de réflexion.

Il y a un danger de tromper les élèves en leur cachant une partie de la nature des apprentissages et de ce que l'école attend d'eux. Ce danger est accentué quand les enjeux d'apprentissages de ces activités de type extrascolaire ne sont pas clairs pour les enseignants eux-mêmes.

¹ Ce compte-rendu est un résumé des interventions et débats de l'atelier réalisé par la ou le secrétaire. Afin de permettre une diffusion rapide, il n'a pas été possible de demander aux intervenants de valider ce texte. Si, malgré le soin apporté à ce travail, des propos ont été mal retranscrits, merci de nous en excuser. Dans la mesure où ils nous ont été communiqués, les supports de présentation ou les textes des intervenants sont également publiés pour compléter ce compte-rendu.

Les propos n'engagent pas le SeGEC.

Le Service d'étude du SeGEC

Est-il possible de concilier projets et apprentissage, projet et émancipation intellectuelle des élèves de milieux défavorisés ? Quelles précautions prendre ? Comment font les enseignants qui y arrivent ?

L'équipe de recherche pense que le problème est large et que « l'école exige des choses de l'ordre du regard ou de la posture envers le savoir/l'école, que certains élèves ont et d'autres pas, et qui ne sont généralement pas enseignées ». (Coché F., Kahn S., Robin F. & Rey B.).

Ces choses sont de l'ordre du rapport au savoir, du rapport second aux tâches et du regard instruit.

Il existe des malentendus :

- Certains ont une perception morcelée des différentes activités, sans percevoir la cohérence entre elles ;
- D'autres se focalisent sur leur comportement (écouter, être sage, faire ce qu'on demande) sans prendre conscience de la mobilisation cognitive attendue d'eux.

Expliciter les enjeux cognitifs, les attentes scolaires

Pour éviter ces malentendus, l'équipe est persuadée qu'il faut être attentif à certaines attitudes, certaines pratiques quotidiennes, de l'ordre de l'« infra didactique » qui permettent de communiquer les attentes de l'école aux élèves pour les faire accéder à un rapport au savoir différent du leur.

Exemples : préciser au départ les enjeux d'apprentissage, communiquer le planning, discuter des panneaux...

Le passage à une dimension universelle des savoirs et des compétences est un moment clé. Il aide les élèves à se détacher des situations vécues pour accéder à un savoir plus général.

En conclusion, certains ne maîtrisent pas les règles implicites de l'école. Il est nécessaire de rendre ces règles plus transparentes et cela peut se faire au moyen d'actes simples de tout enseignant, au quotidien.

Intervention de Nicole Wauters

Entre bien et mal entendus

1^{er} malentendu: le regard des parents sur ce que leur enfant « fait » en classe

Dans les milieux défavorisés ou culturellement différents, comment les familles peuvent-elles percevoir le « monde » scolaire auquel elles confient leurs enfants? Quel lien pourrait-il y avoir entre cette perception et la question des apprentissages?

Certaines activités scolaires ne correspondent pas à la représentation que certains parents se font de l'école et ce que l'on « doit » y faire. Cette situation se traduira par une méfiance, une suspicion des familles.

L'enfant se trouve entre deux regards : celui de l'enseignant, avec ses objectifs et ses dispositifs, et celui des parents, qui ont du mal à légitimer certaines pratiques.

Il est nécessaire de clarifier l'intention des actions menées pour rendre les objectifs de l'école visibles afin de créer les conditions d'un regard partagé entre l'école et les familles sur ce qui se vit en classe.

2^e malentendu : remédier et/ou apprendre ?

On constate qu'à Bruxelles, plus de 65% des élèves de l'école primaire parlent une langue différente de celle de la langue d'enseignement.

Aujourd'hui on y répond par des heures de remédiation, des heures ALE ou FLE (Français langue étrangère) ou des classes passerelles.

Mais, en classe, les contenus disciplinaires sont amenés comme s'ils s'adressaient à des élèves francophones.

Or la verbalisation, la compréhension « linguistique » des situations et énoncés est essentielle pour apprendre les maths. Alors que faire ?

La proposition serait d'intégrer l'apprentissage du français aux autres apprentissages disciplinaires. Cela nécessite de veiller à quelques conditions sur les processus d'apprentissage et sur les compétences des enseignants que l'on pourra découvrir dans le support de présentation de l'intervenante, disponible sur www.segec.be>université d'été 2009>traces.

Débat

L'animatrice demande à l'assemblée d'orienter le débat pour, in fine, proposer des pistes de réflexion sur les pratiques concrètes qui amènent à plus d'équité.

Première piste : dimension universelle des savoirs

On souligne que le système actuel d'apprentissage manque cruellement de lien entre les niveaux d'enseignement : l'apprentissage est de type « lasagne » et l'enfant ne fait que superposer des couches. Or l'ancrage des connaissances antérieures est une clé importante pour l'apprentissage.

⇒ Il faut revenir au concept de dimension universelle des savoirs.

Deuxième piste : pédagogie active

Le second intervenant relève les mauvaises pratiques, celles qui renforcent l'échec, à savoir : les leçons frontales où les élèves restent passifs. L'accent porte ainsi sur la pédagogie active qui permet à l'enfant de participer pleinement. Notons encore que la pédagogie active est nécessaire mais pas suffisante, il faut expliquer à l'enfant le sens de l'activité.

Troisième piste : « faire ou apprendre ? »

Il est important de « démêler le faire de l'apprendre » : comment sont formulés les intitulés des exercices, les énoncés des devoirs et des leçons ?

Il faut interroger les élèves et utiliser le vocabulaire qu'ils utilisent eux-mêmes. Vouloir formaliser trop vite entraîne un excès d'abstraction. En effet, les problèmes de compréhension viennent toujours du langage : des mots tels que « angle », ou « arête » ne signifient pas grand chose pour les élèves.

Quatrième piste : importance de la communication

On insiste sur l'importance de la communication avec les parents. Une mauvaise communication tronque le regard qu'ils ont sur l'école. Il est primordial de « faire entrer » les parents dans l'école, leur expliquer ce que l'on fait avec les enfants, comment et surtout pourquoi.

Parallèlement, la communication envers les élèves est également fondamentale. Avant d'entamer une activité, il faut clairement en expliquer l'objectif.

Cinquième piste : la répétition

Tous les actes du quotidien, tous les petits mots sont importants pour les enfants. Ils doivent être répétés par l'enseignant et, au besoin, traduits : le vocabulaire doit être injecté par l'enseignant.

Sixième piste : l'hétérogénéité

On relève les richesses de l'hétérogénéité qui mène à des approches diversifiées, mais aussi ses limites, qui peuvent être sources des difficultés. Jusqu'où aller dans l'hétérogénéité ?